

Mesdames et messieurs, je vous présente le spectacle.

Beaucoup de Bruit pour Rien.

Je vous prie d'éteindre vos portables et d'écouter.

Mekésk-nonarêt-kwa-petijtedétêst-c dég-kwa-kwa-kwatooletan-turesamblaunkanar-g rienafêr-tampic nulissi-poorkwaêskchuivenuissi-wêchuidakortoolemondagikomdézurluberlu-sofnoo-wééssoftwa-wêé-oémwa-dakormêpatoolézot-wê-wijadorsêthanson-wê-trosteelé-chuidakor-mêvrêmanjulesétoosktudi-arêtédevoodisputé-édansé-c klêr...

Le **tohu-bohu** des conversations était un mur de verre imperméable. C'était un bruit indistinct, le bruit préféré des **ambianceurs** qui passaient toutes leurs nuits en créant le son parfait – le son des fêtes, avec la musique et les paroles qui volaient comme des abeilles, rapidement et en bourdonnant. Tous les danseurs **faribolé** rollaient comme des **oufs**, comme si le monde allait s'écraser s'ils ne dansaient pas en criant, en bavardant, en aimant au-dessous de la lune, la lune comme un sourire argenté peint sur le tapis noir de la nuit. Il n'y avait plus d'individus, il n'y avait qu'une foule d'enfer qui bougeait à l'unisson

tout le monde bougeait ensemble

tout le monde sur le rythme du tango

du jazz

du slow

de la salsa

de la techno

de la rumba

de l'électro

de la samba

de l'amour

tout le monde sauf elle

Elle s'appelait Guenièvre, et elle était seule. Elle était en dehors de la foule, en dehors du son. Il faisait froid, et elle frissonnait dans sa jupe lilas et ses converses bleu-ciel, bleu-porcelaine.

« Pourquoi est-ce que je suis venue ici ?!?! » se chuchota-t-elle. « J'aurais pu, j'aurais dû, rester chez moi ce soir. Je me serais **enlivrée** en buvant du chocolat à l'orange et en absorbant des mots. » C'était là sa place : dans son lit, en devenant folle avec les mots qui se tordaient. Pas ici. Elle n'était pas une fille des fêtes... pas une fille défaite non plus.

Elle aperçut, d'un coup d'œil en un clin d'œil, les chaussures d'une amie, et elle entendit un rire familier qui s'éloignait comme une écharpe soyeuse. Guenièvre, l'héroïne aux cheveux roux suivit la fugitive dans la **charivariété** du monde, le monde qui dansait sur le rythme de l'amour.

Ohmétunkomprendeckjtdi méssisisomési arrêtezdevoudisputélavousmagassé ékoutélamusique vienNoémee tonkopin éla ilnépasmonkopin Arian okomtéamoureuxarrêtezmétunedijamaisarrétalui dakorjanéassezmaintenantarrêtedeparlerdelui salutléfyqu'est-ce quispas rien sissibeaucoup elsénervakozdesonkopin ilnépamonkopin kalmévouédansé waidakor...

Dès que Guenièvre trouva son amie, celle-ci s'enfuit. Guenièvre la poursuivit en **zigzaguant** à travers la foule des zinzins mais elle n'arriva jamais – jamais ! – à l'attraper. Épuisée, la bien-aimée d'Arthur s'arrêta pour limonader dans le tintamarre.

« **Ouf**, » souffla-t-elle, « c'était pire qu'une course ! c'était pire que les courses ! c'était pire que les cours ! Il faut vraiment que j'améliore ma forme... »

Elle ouvrit ses yeux à moitié. Tout le monde avait l'air **timbré** comme ça : on aurait dit les personnages du *Bal au moulin de la Galette*. Elle rit avec elle-même, une blague personnelle. Elle était seule dans une salle grouillante. Soudain, elle se sentit si solitaire avec ses sentiments. Bien entendu, elle avait été isolée pendant les vingt minutes ici – mais elle avait été contente, toute seule. Elle n'avait pas eu envie de rejoindre la foule fougueuse. Toutefois... il y avait un monde entier là-bas – à deux pas, à peine un mètre – et elle n'était qu'une étoile mineure qui tournait autour de cette planète sans jamais l'atteindre. Elle voulait pleurer sous son maquillage, un masque pour se cacher. Mais elle en avait marre de se cacher. Elle s'enfuit aux toilettes. Bon. Elle fixa le miroir et elle se lava le visage. Le mascara se noya dans le lavabo. En soufflant profondément, elle rentra dans la salle de danse où tout le monde s'agitait sur le rythme de l'amour.

Les lumières brillaient dans des couleurs extraterrestres – bleu et rouge et violet et orange, éclectiques et toutes **à tire-larigot**. Elles faisaient mal à la tête, elles. Et qui danse

comme ça ? Ça, ce n'était pas une danse ; c'était une transe. Elle, elle ne dansait pas, et surtout pas comme ça. C'était trop. Oh là là.

O

H

L

A

L

A

C'est affreux, elle pensait.

C'est affreux, elle entendait.

Quoi ? Mais je n'ai rien dit moi, j'en suis sûre ! se dit-elle.

Elle tourna la tête. Elle sourit.

« Mais t'es folle ou quoi ? » demanda Marie. « Je t'ai cherchée pendant dix minutes ! Viens, je veux te présenter Manon... »

« Oui, j'adore cette chanson trop beau non ouais je suppose mais je préfère celles qu'elle a fait il y a trois ans oui moi aussi non pas du tout ce sont quasiment toutes des chansons d'amour alors que moi je préfère les chansons de rock and roll tu te souviens de cette chanson tu sais celle à propos du rythme de l'amour ah oui je me souviens, c'est celle avec la fille rousse comme moi rousse oui comme toi mais pas aussi belle c'est méchant ça mais je voulais dire que c'est toi la plus jolie tu es trop gentil merci de rien c'est la vérité quoi tu es bien plus jolie qu'elle mais toi tu as des préjugés parce que tu es fou et amoureux comme toi...oui, comme moi »

Et la foul' foll' grandit et dansa la folie.

Une présentation de la classe de FLE 2013-2014 du collège Camille-Claudel à Montpellier :

ADAMS Danielle, ADAMS Brennan, KING Atom, PATTERSON Kealy (Canada) ; KUPPER Gabrielle, KUPPER Noah (U.S.A) ; MARIEN Ruben (Norvège) ; MKHYTARIAN Diana (Kazakhstan) ; MONDRAGON Diana (Danemark) ; WALKER Caitlin (Nouvelle-Zélande).